



EN
CARTES
MENTALES

1^{re}

SPÉCIALITÉ

HUMANITÉS, LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

EN CARTES MENTALES

- » L'essentiel du cours
- » 37 cartes mentales
- » 13 exercices corrigés



ellipses

La méthode de la question d'interprétation d'un texte littéraire ou philosophique

1

CHAPITRE

1 Les compétences attendues et les modalités d'évaluation

► 1.1. Quelles sont les compétences attendues pour réussir l'exercice ?

La question d'interprétation, qu'elle soit d'ordre philosophique ou littéraire, permet d'exprimer ses capacités d'analyse, de réflexion et d'interprétation d'un texte. Il s'agit de montrer, dans un devoir construit, argumenté, une lecture personnelle et précise, qui mette en avant les messages du texte proposé à l'étude.

L'objectif principal de votre travail est de proposer : « un questionnement pertinent, une problématisation ajustée et une argumentation claire et rigoureuse », comme le stipule le document sur les « ressources d'accompagnement » proposé par le site « eduscol »¹. On attend d'une interprétation de texte qu'elle soit précise dans sa lecture, en s'appuyant sur la langue et le lexique, qu'elle mette en valeur les éléments les plus pertinents du texte à l'étude, afin de répondre à la question d'interprétation qui est posée par le sujet.

► 1.2. Comment est évalué cet exercice ?

En classe de Première, les notes obtenues dans le cadre de l'enseignement de la spécialité Humanités, Littérature et Philosophie sont prises en compte dans le contrôle continu, coefficient 8, si la spécialité est abandonnée en fin de Première.

Si la spécialité est poursuivie en classe de Terminale, elle sera évaluée selon deux modalités :

1. Une épreuve écrite de 4 heures, notée sur 20 points coefficient 16, dans laquelle figure la question d'interprétation, qui constitue la première partie de l'épreuve. L'interprétation porte sur un texte de nature philosophique ou littéraire. Elle est suivie d'un essai, en lien avec le texte proposé à l'étude.
2. Une épreuve orale, dite de « Grand Oral », notée sur 20 points coefficient 10, dans laquelle vous proposerez un sujet en lien avec les deux spécialités présentées.

Que ce soit en Première ou en Terminale, les compétences attendues dans le cadre de la question d'interprétation sont les mêmes. La question d'interprétation est évaluée sur 10 points, complétée par l'essai lui-même évalué sur 10 points.

1. <https://eduscol.education.fr/1711/programmes-et-ressources-en-humanites-litterature-et-philosophie-voie-g>



► CARTE MENTALE 1. L'exercice d'interprétation : finalités et modalités

2 Les enjeux de la question d'interprétation

► 2.1. Qu'est-ce qu'interpréter ?

Interpréter, c'est proposer un commentaire du texte, en expliquer le sens, sans pour autant basculer dans la paraphrase (une redite maladroite du texte). L'interprétation se rapproche de la traduction dans la mesure où elle vise à rendre explicite, ce qui dans un texte peut relever de l'implicite, à partager sa lecture et sa compréhension personnelles, tout en s'appuyant sur ses connaissances.

► 2.2. Quelles questions peut-on se poser ?

L'exercice d'interprétation en HLP peut se rapprocher de la lecture analytique pratiquée dans le cours de Français, ainsi que de celle du commentaire littéraire, qui sont les épreuves travaillées pour préparer les épreuves anticipées de français (EAF) à l'issue de l'année de Première. Les différences entre les deux disciplines résident dans la durée de l'épreuve (2 heures pour la littérature, et 2 heures pour la philosophie) et dans le fait que le texte à l'étude sera accompagné d'une question précise. Cette question vise à vous guider dans votre démarche d'analyse et fixera des limites à votre étude.

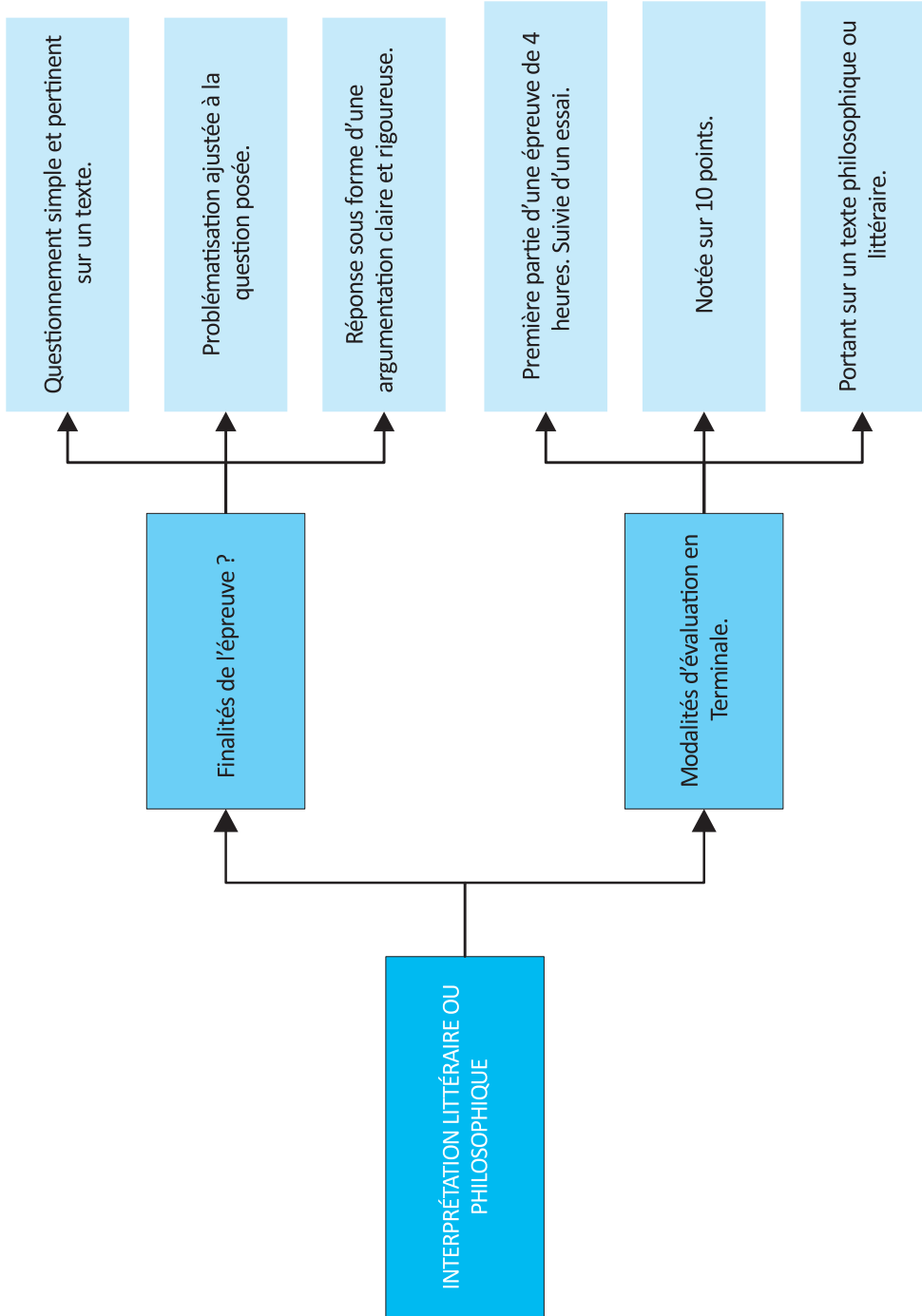
En guise d'exemples, voici des questions posées : 1. en lien avec un extrait de texte littéraire de René Barjavel, *Ravage* : « Interprétation littéraire : Quelle image de la science cet extrait propose-t-il ? » (Épreuves de Terminale session 2023)/2. Avec un extrait de texte philosophique de Simone WEIL, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale* (1934) « Interprétation philosophique : Pourquoi Simone Weil en vient-elle à affirmer que « tout se résume dans la question du pouvoir » ? (Épreuves de Terminale session 2022)

Même si votre étude est guidée par une question, dans les exercices d'interprétation d'un texte, il convient de se poser les 3 questions suivantes :

- **Pourquoi ?** Qu'est-ce qui a motivé l'écriture du texte à l'étude ?
- **Pour quoi ?** Quel est le but recherché par l'auteur ? Quels effets vise-t-il à atteindre sur son lecteur ? Quels sont les enjeux du texte ?
- **Comment ?** Par quels procédés d'écriture l'auteur parvient-il à atteindre le lecteur, à le toucher, à rendre son message efficace ? Cette question est d'autant plus importante dans le cadre de la littérature où la forme choisie par l'auteur fait sens. L'œuvre littéraire répond à des codes esthétiques.

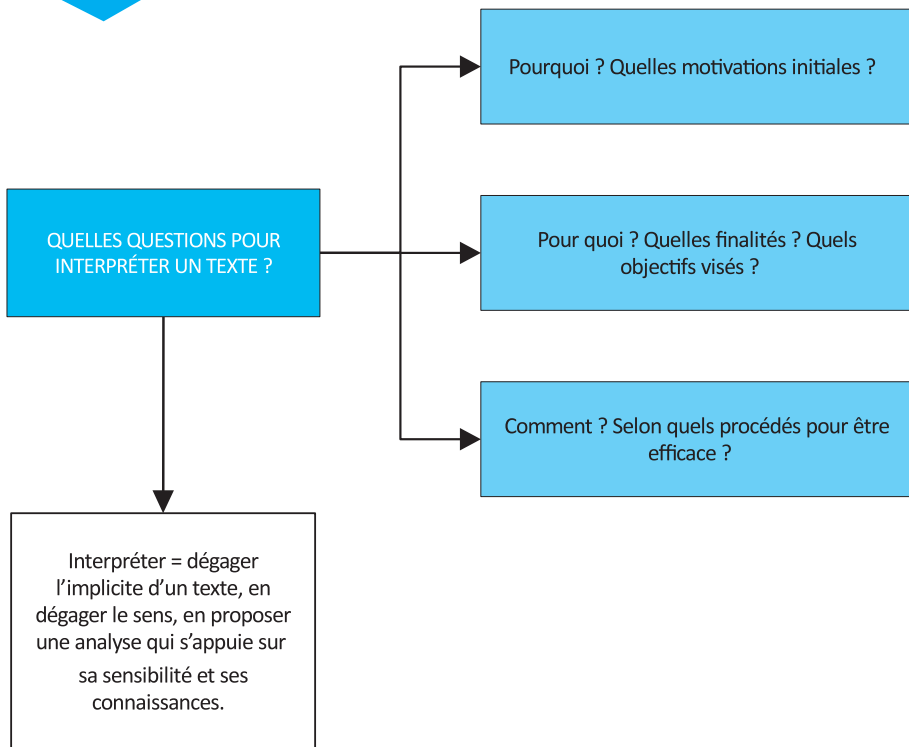


► CARTE MENTALE 2. Les questions pour interpréter un texte





2. Les questions pour interpréter un texte



En philosophie on identifiera le thème du texte, sa thèse, la question à laquelle il répond, son plan et sa problématique TTQPP. La question d'interprétation permet une lecture orientée du texte. Ce qui comptera sera d'abord les idées et l'ordre du raisonnement.

Ces trois questions visent à dégager d'un texte ce que l'on nomme aussi **le FOND et la FORME**.

Afin de comprendre la notion de fond et de forme, nous pouvons utiliser l'exemple suivant : de nombreux artistes ont évoqué l'amour dans leurs œuvres. Que ce soit un amour heureux ou un amour tragique, le thème a parcouru l'Art depuis l'Antiquité. Mais selon les époques, selon les mœurs, selon la sensibilité des artistes, l'expression de cet amour a pu revêtir des formes différentes, notamment en littérature. Ainsi l'amour courtois du Moyen Âge qui s'exprime par des récits sous forme de lais ou de récits chevaleresques, comme *Le Lai du chèvrefeuille* de Marie de France qui narre les amours de Tristan et Yseult, écrit à la fin du XII^e siècle, est peu comparable dans la forme à la pièce de théâtre de Shakespeare *Roméo et Juliette* (1597) ou encore avec le roman de l'abbé Prévost *Manon Lescaut* (1753) qui raconte l'amour entre le jeune Chevalier des Grieux et la courtisane Manon Lescaut. Pour autant ces trois histoires racontent chacune à leur façon des couples dont l'amour est marqué par la tragédie, par un destin funeste.

En prenant compte des limites imposées par le sujet, votre travail d'interprétation vise donc à atteindre plusieurs objectifs :

1. Mettre en valeur les intentions de l'auteur : émouvoir, attrister, faire rire, faire réfléchir, faire passer un message, une morale, faire prendre conscience d'une situation, dénoncer, faire réfléchir le lecteur, apporter des éléments aussi de réponse... Les intentions de l'auteur sont à rapprocher des tonalités ou registres du texte (comique, tragique, pathétique, polémique...)
2. Mettre en valeur les procédés de style utilisés au service des intentions de l'auteur.
3. Mettre en valeur l'efficacité du texte sur son destinataire, c'est-à-dire dégager les réactions et les sensations que ces intentions peuvent provoquer chez le lecteur.

3 Les étapes à suivre explicitées par un exemple

« Le Corbeau et le Renard » est la deuxième fable du livre I de Jean de La Fontaine situé dans le premier recueil des *Fables*, édité pour la première fois en 1668.

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Et ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Question d'interprétation littéraire :

Quels sont les différents usages de la parole convoqués par les deux personnages de la fable ?

▶ 3.1. La lecture de balayage

La première lecture peut être nommée lecture de balayage. À travers la découverte du texte, vous pourrez faire émerger plusieurs éléments en vous appuyant sur :

- des mots clefs, tels que la thématique du texte, le sens du texte ;
- vos connaissances (le programme, le contexte historique pendant lequel le texte a été rédigé, l'auteur si vous le connaissez, les courants littéraires ou les mouvements de pensées philosophiques...) ;
- votre sensibilité de lecteur/lectrice qui guidera vos premières impressions.

La lecture du paratexte est indispensable et il convient de s'y référer avant même de lire le texte à l'étude. Ces éléments sont à lire en effet prioritairement, car ils permettent d'être efficace dans sa lecture et d'éviter certains écueils comme un contresens.

Quels éléments vous seront fournis ou peuvent vous être proposés par le sujet ?

- Le nom de l'auteur, le nom de l'ouvrage d'où est tiré l'extrait : ce sont des éléments indispensables.
- Le siècle pendant lequel le texte a été rédigé et/ou publié.
- Le genre auquel appartient le texte : texte de nature littéraire ou bien texte philosophique ; texte qui relève de la littérature d'idées (essai, pamphlet...), à la poésie, au théâtre ou au roman. Ce sont des éléments que vous pouvez aussi déduire du titre de l'ouvrage ou bien de la mise en page (pour du théâtre ou de la poésie par exemple).
- Des éléments sur l'intrigue, le passage à l'étude quand il s'agit d'un texte littéraire.

Il convient de souligner que le paratexte n'appartient pas au texte, dans la mesure où ce n'est pas l'auteur du texte à l'étude qui l'a rédigé. Mais ce paratexte est néanmoins précieux, car il vous apporte des éléments favorisant votre compréhension. Vous pouvez donc faire d'ores et déjà du lien avec vos connaissances et ainsi procéder à une première lecture efficace du texte soumis à interprétation.

Par ailleurs, dans le cadre de l'épreuve de la question d'interprétation, une question en guise de sujet accompagne votre lecture : elle limite donc à un certain aspect du texte votre lecture de balayage. Il est donc important, toujours en préalable de votre lecture, de prendre le temps de bien lire et comprendre le sujet. Pour être certain d'avoir bien compris le sujet, il est utile de le reformuler, à l'aide de mots synonymes. Cela évite là aussi de commettre un contresens dans sa lecture.

L'exemple proposé est tiré d'une fable de La Fontaine, parmi les plus connues. Mais ce n'est pas parce que cette fable semble maîtrisée qu'il ne convient pas de la regarder avec un œil neuf. Ainsi, le paratexte nous permet de situer la fable dans son contexte de rédaction : en 1668, c'est-à-dire sous le règne de Louis XIV, en pleine période du classicisme. Or l'on sait que cette période met en avant des

principes tels que plaire et instruire à travers les écrits. Une fable s'inscrit pleinement dans ces principes : il s'agit d'un texte qui vise à faire passer une leçon par le biais d'un court récit dont on tire une morale, en employant des procédés plaisants comme l'anthropomorphisme des animaux et la versification. Ainsi, « Le Corbeau et le Renard » correspond bien aux critères formels d'une fable classique.

À cela s'ajoute la question d'interprétation littéraire, qui met l'accent sur l'usage de la parole par les personnages. Il convient dès lors de se référer aux parties du programme consacrées aux pouvoirs de la parole, et de se rappeler que la parole peut servir à exercer son autorité, à séduire son interlocuteur, tout en répondant à des codes rhétoriques. Par conséquent, notre lecture de balayage s'intéressera d'abord à la façon dont les personnages parlent et les rapports qui s'établissent entre eux par l'usage qu'ils font de la parole. Il peut être intéressant de se souvenir que le premier recueil de *Fables* de La Fontaine est dédié au Dauphin, héritier du trône, vivant à la cour, où la flatterie des courtisans est omniprésente.

D'un point de vue pratique, et afin d'être efficace dès cette première lecture, il peut être intéressant d'avoir recours à des outils tels que des stylos de couleur, des surligneurs qui vous permettront de mettre en évidence les éléments que vous aurez repérés. En effet, la lecture de balayage n'est pas une lecture loisir, mais une lecture qui vise à l'efficacité et qui vous met en position de lecteur actif, d'autant plus qu'une question est posée par le sujet et qu'il vous appartiendra d'y répondre.

Tous les éléments trouvés à l'aide du paratexte et de la lecture de balayage seront à noter au brouillon : ils constituent un premier repérage. La suite de votre travail va consister à développer vos impressions et à les étayer, les prouver à l'aide des éléments du texte.

► 3.2. L'analyse du texte : la lecture méthodique

La lecture de balayage vous donnera de premières pistes de réflexion et d'interprétation du texte à l'étude, afin de répondre à la question posée par le sujet. Il convient dans un deuxième temps d'enrichir cette lecture de balayage d'éléments d'analyse précis par une lecture méthodique.

Dans un premier temps, la lecture méthodique peut s'appuyer sur les mouvements du texte ou le plan du texte : cela consiste à mettre en avant la façon dont le texte s'organise et ainsi dégager la structure du passage à l'étude, en fonction des paragraphes (des strophes s'il s'agit d'un poème), des connecteurs logiques, temporels...

Puis, dans un second temps, à l'aide de la question formulée par l'énoncé du sujet, vous serez attentifs à des procédés plus précis, tels que le vocabulaire employé, les champs lexicaux, les procédés de style, l'organisation des idées s'il s'agit d'un texte argumentatif... À vous de repérer dans le texte à l'étude, en vous aidant de vos connaissances mais aussi à l'aide de votre expérience de lecteur/lectrice, les éléments précis dans la forme et le fond qui permettent de répondre à la question posée.

Notez tous ces éléments sur votre brouillon, sans chercher à les structurer, sans rédiger de phrases non plus (des mots clefs suffisent, sous forme schématique).

Une petite astuce valable pour vos examens : n'utiliser que le recto de vos feuilles de brouillon. Vous aurez ainsi sous vos yeux toutes vos idées que vous pourrez lire d'un seul coup d'œil. Écrire sur les deux faces, c'est perdre du temps à chercher ses idées et perdre également en efficacité, d'autant plus que le temps dévolu à l'épreuve est court. De même, numérotez vos feuilles dans l'ordre du travail.

La fable proposée se découpe en trois temps : les vers 1 à 4 permettent de contextualiser la scène (deux personnages, un Corbeau en hauteur dans un arbre, comme n'importe quel oiseau et un Renard dont on peut déduire qu'il se trouve au sol). Les vers 5 à 12 correspondent aux paroles des personnages : on peut d'emblée remarquer que seul le Renard s'exprime au discours direct, alors que les paroles du Corbeau se réduisent à l'ouverture de son bec. Enfin les vers 13 à la fin correspondent à la morale, d'abord énoncée au discours direct par le Renard, puis à une sentence de la part du fabuliste qui clôt l'histoire.

Puisque la question nous invite à nous intéresser à l'usage de la parole, on a pu remarquer que seules les paroles du Renard sont retranscrites, alors que le Corbeau est réduit au silence. De plus, l'usage de la parole contredit la posture initiale des personnages. Le Corbeau est « sur son arbre perché », donc en position de supériorité *a priori*. Mais l'usage de la parole met clairement le Renard, animal rusé dans la tradition, en position de force.

▶ 3.3. L'élaboration du plan

En s'appuyant sur le sujet et sur vos lectures successives du texte à l'étude, certains éléments de réponse vont émerger.

À l'aide de vos stylos de couleur ou surligneurs, vous allez effectuer un tri dans les idées que vous avez notées sur votre brouillon, en vrac. C'est ce tri qui vous permettra de regrouper entre elles les idées similaires et ainsi se dessinera le plan de votre travail.

Pensez aussi à vous référer au sujet et ainsi vérifier que vos idées apportent bien des éléments de réponse pertinents à ce qui vous est demandé. Encore une fois, ne rédigez pas intégralement votre devoir au brouillon ! Des titres, des phrases nominales que l'on numérote constituent votre plan. Sous les titres, vous pourrez y mettre vos exemples toujours à l'aide de mots clefs et sans rédiger. Il en est de même pour les citations : ne les notez pas au brouillon.

Deux ou trois grandes idées directrices suffisent pour répondre de manière claire et complète à la question d'interprétation au regard du temps imparti lors de l'épreuve. Votre plan peut suivre aussi les mouvements du texte, dès lors qu'il répond à une problématique et ne devient pas une paraphrase linéaire, sans fil conducteur.